



**Kernos**

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion  
grecque antique

**21 | 2008**  
**Varia**

---

## Reynal SOREL, Chaos et éternité. Mythologie et philosophie grecques de l'Origine

André Motte

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/kernos/1705>

DOI : [10.4000/kernos.1705](https://doi.org/10.4000/kernos.1705)

ISSN : 2034-7871

### Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 351-352

ISSN : 0776-3824

### Référence électronique

André Motte, « Reynal SOREL, Chaos et éternité. Mythologie et philosophie grecques de l'Origine », *Kernos* [En ligne], 21 | 2008, mis en ligne le 15 septembre 2011, consulté le 24 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1705> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.1705>

---

Tous droits réservés

période mycénienne, tout en se refusant à trancher la question de la « continuité » culturelle. Le profil des sacerdoce, de même que les procédures oraculaires sont soigneusement analysés, en tentant de rendre compte des évolutions dont paraît témoigner une documentation contradictoire. L'instauration des *Naiia* au III<sup>e</sup> s. av. J.-C. est également abordée, ainsi que les évolutions hellénistiques du site. Une inscription atteste aussi que le théâtre a, au temps d'Auguste, accueilli des *venationes* et peut-être des *munera gladiatoria*. Serait-ce une ultime forme d'offrande à Zeus Naios ? – H. Bumke nous emmène dans un autre sanctuaire oraculaire, à Didymes, pour y étudier le culte d'Artémis. Elle interroge de façon critique l'interprétation de l'espace généralement attribué à Artémis au sein du sanctuaire d'Apollon pour conclure à une impossibilité matérielle. Les seules attestations du culte sont épigraphiques et témoignent d'un lien étroit entre Artémis et son frère dans la démarche oraculaire – qu'elle porte l'épiclèse *Pytheïè* n'est pas innocent de ce point de vue ! C'est donc près du temple de son frère que l'on est en droit de supposer que s'élevait son sanctuaire à elle.

Vinciane Pirenne-Delforge  
(F.R.S.-FNRS – Université de Liège)

Reynal SOREL, *Chaos et éternité. Mythologie et philosophie grecques de l'Origine*, Paris, Les Belles Lettres, 2006. 1 vol. 14, 5 × 21, 5 cm, 188 p. (*Vérité des mythes*). ISBN : 2-251-32439-9.

Chacune des deux notions annoncées dans le titre fait l'objet d'un chapitre, l'interprétation donnée de la première impliquant la seconde. L'introduction commence par mettre la problématique abordée en perspective en rappelant le type d'origine que les penseurs chrétiens ont conçue, la création *ex nihilo*, « à partir de rien », expression assez maladroite qui, prise à la lettre, confine à l'absurde, mais qui entend manifester la toute-puissance de Dieu et sa totale altérité par rapport au cosmos qui est son œuvre. L'A. se propose de montrer le « refus par anticipation » que les Grecs ont toujours opposé à cette conception d'une création absolue, pas seulement les philosophes, – lesquels ont proclamé sagement et de très bonne heure que « rien ne naît de rien », – mais aussi le principal représentant de la mythologie de l'origine, le vieil Hésiode et sa *Théogonie*; or ceci n'était pas évident et le présent essai se propose donc de lever notamment le malentendu que la grécité païenne a entretenu à cet égard avec elle-même. S'agissant du mythe cosmogonique, la méthode utilisée sera « simple », en l'occurrence « tautégorique », selon l'expression de Schelling qui postule qu'un mythe ne dit pas autre chose que ce qu'il énonce et qu'il importe donc de s'en tenir au sens absolument littéral; pareille méthode, est-il ici ajouté, s'oppose à la « raison mythologique », laquelle « arraisonne » le mythe, autrement dit, le force à se rendre à ses raisons, dès lors que la raison du mythe est à trouver hors de lui. Fort de ces précisions, l'A. esquisse ce que va être son exégèse du Chaos que le poète béotien installe à l'origine de sa genèse. L'approche tautégorique, annonce-t-il, va faire apparaître que ce mythe, loin de constituer « les prémices d'une spéculation supposée déjà philosophique », « rapporte un processus d'ouverture, et que cette ouverture s'épanouit sans cesse selon un mouvement de retrait, seul processus offert à la pensée pour lui faire entendre quelque chose sur la condition de l'advenue du monde ». En d'autres termes, alors que le *logos* des premiers philosophes se demande « ce d'où » proviennent les choses, comme l'a bien observé Aristote, le *mythos* du Chaos s'intéresse au « ce sans quoi les choses peuvent apparaître ». Comme le souligne la quatrième de couverture, la seule définition possible de Chaos, c'est « le retrait incessant de l'infigurable pour laisser advenir ce qui n'est pas lui ». A ce stade, on ne peut s'empêcher de se prendre quelques instants la tête entre les mains, mais on n'arrive pas encore à se dire : « Comment n'y a-t-on pas pensé plutôt ? ».

Fallait-il donc cette entrée en matière jargonnante (parmi les nouveaux incontournables, on relèvera plus loin, pour faire pendant à « naître », l'élégant « n'être »...) et un discours de la méthode si assuré et parfois si méprisant qui se prétend quant à lui innocent de tout « arraisonnement » du mythe ? Car on apprendra encore, dès le début du premier chapitre, que « la simplicité » de Chaos a été « jugée, comme telle, irrecevable par les interprètes dont la raison d'être complique à souhait ce que peut bien vouloir dire ce mot neutre ». Bref, on l'a échappé belle !

Ces remarques un peu sévères n'entendent pas discréditer tout l'ouvrage. L'auteur maîtrise bien son sujet et la longue revue critique, savamment ordonnée, des multiples exégèses du Chaos hésiodique, impressionne par son érudition et par un art subtil de l'argumentation. Ce qui en est dit ensuite positivement permet assurément de mieux comprendre ce que l'introduction énonçait de façon assez énigmatique. Il n'est pas sûr cependant que cette exégèse soit appelée à évincer définitivement les autres. M'est avis qu'elle prête à Hésiode plus et plus compliqué qu'il n'a pensé et, en tout cas, qu'il n'a dit. Le texte du poète apparaît plus d'une fois sollicité. Du Chaos il est dit, par exemple, qu'il est né (*egenet'*) en premier ; Hésiode n'indique pas, il est vrai, que Chaos engendre Gaia, mais pour celle-ci, alors que le même mot *egenet'* est sous-entendu, on ne dit plus qu'elle est née, mais qu'elle « advient ». Du Chaos on affirme aussi, à plusieurs reprises, qu'il « pousse », et même qu'il « pousse les choses à devenir », que « sa naissance pousse au dévoilement », on parle de son « retrait », souvent aussi on use à son propos de l'expression « sans cesse », mais je ne vois, dans le texte d'Hésiode, aucun de ces termes apparaître en corrélation avec le Chaos.

L'interprétation du Chaos ici proposée, beaucoup moins tautégorique qu'il n'est dit, implique donc que cette entité primordiale n'est pas née ponctuellement aux yeux d'Hésiode, mais qu'elle est éternelle. L'A. reconnaît que cette qualification n'est pas élaborée, mais qu'elle est implicite. Cette thèse, qui n'a pas été unanimement admise dans l'Antiquité, ne me paraît pas indéfendable, mais je remarquerai que, sur la mythologie de l'origine et à s'en tenir au seul Hésiode, il resterait beaucoup à dire. On appréciera, en revanche, constituant l'essentiel du chapitre, les développements consacrés à la notion d'éternité chez les premiers philosophes, en corrélation avec des notions capitales comme *aion*, *genesis*, *phusis*. La conclusion clôt cette revue par une évocation du vieux Phérécyde, le premier, semble-t-il, à avoir affirmé que les trois puissances primordiales qu'il promeut ont toujours été, et par des propos d'inspiration heideggérienne (on n'est pas très surpris). L'ouvrage comporte une bibliographie, et trois index, *nominum*, *rerum* et *locorum*.

André MOTTE  
(Université de Liège)

Synnøve DES BOUVRIE (éd.), *Myth and Symbol II. Symbolic phenomena in ancient Greek culture. Papers from the second and third international symposia on symbolism at the Norwegian Institute at Athens, September 21-24, 2000 and September 19-22, 2002*, Bergen, 2004. 1 vol. 17, 5 × 24 cm, 390 p. (*Papers from the Norwegian Institute at Athens*, 7). ISBN : 82-91626-22-7.

Ce volume présente une série de papiers présentés lors de deux colloques organisés à l'Institut norvégien d'Athènes. Un colloque sur le même thème, organisé à Tromsø, avait été publié en 2002. Avec son sous-titre, « Symbolic Phenomena in Ancient Greek Culture », il entendait guider l'étude du mythe grec vers les questions générales du symbolisme, dont les fondements méthodologiques étaient éclaircis dans une copieuse introduction de l'éditrice<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Voir le compte rendu dans *Kernos* 17 (2004), p. 331-333.